

Table des matières

EDITORIAL

C'est quand qu'on va où ?.....	3
--------------------------------	---

L'AEDE ET LES ECOLES

Tour d'Europe des enseignants	5
-------------------------------------	---

VIE DE L'ASSOCIATION

Compte-rendu de la conférence « Où va l'union européenne »	9
Europalia.brasil. Visites du 12 novembre 2012	11
Les Pouilles, talon fertile de l'Italie. Voyage du 15 au 23 septembre 2012	13

ON A LU, VU, SUIVI POUR VOUS

Impromptu de Berlin	16
Voyage d'un Européen à travers le XX ^{ème} siècle	18
Brèves	20





COMMUNIQUEZ-NOUS

Votre adresse e-mail
(yves.tinel@aede-el.be)

Vous serez plus vite informés
sur nos activités, sur nos voyages, sur notre B.I., ...

Ce B.I. est disponible sur notre site :

<http://www.aede-el.be/BI/BI.htm>

Si vous souhaitez ne plus recevoir la version papier de notre B.I, prévenez-nous en nous envoyant un e-mail à l'adresse suivante : yves.tinel@aede-el.be.

Vous recevrez un message vous informant de sa parution.



C'est quand qu'on va où ?

Dans ce Bulletin trimestriel, vous trouverez les réponses apportées par Amid FALJAOUI à une question devenue lancinante pour celles et ceux qui s'intéressent encore à la construction européenne : après tout, c'est notre fidélité à un idéal déjà ancien qui est aujourd'hui mise à rude épreuve.

Cette question est celle de l'avenir même de ce formidable chantier ouvert dans les années cinquante du siècle dernier par une poignée de visionnaires épouvantés par les destructions de la seconde guerre mondiale.

Si l'A.E.D.E.-E.L. a sollicité le directeur de Trends-Tendances, par ailleurs rédacteur en chef de Canal Z, c'est d'abord parce que cette question, d'une brûlante actualité, ne peut être tenue sous le boisseau. C'est ensuite parce que ses enjeux, économiques et financiers, sont d'une ampleur telle qu'ils dépassent largement le citoyen ordinaire. C'est enfin parce qu'elle a pris une dimension politique qui ne peut plus s'accommoder, désormais, si l'on croit toujours à l'union dans la diversité, ni d'ambiguïtés, ni de frilosités, ni d'ambitions au rabais.

Une question actuelle ? En 2008, une grande dépression a frappé l'Europe. Elle nous est venue des Etats-Unis, une fois de plus, et, pour la première fois, de la faillite d'une grande banque confrontée à une cohorte d'emprunteurs insolvables. Fidèle à Adam SMITH, l'Etat américain a refusé de l'aider. Mais il s'agissait, et c'est devenu un gros mot depuis lors, d'une « banque systémique » dont les toxines pouvaient en contaminer d'autres. L'épidémie s'est ainsi propagée, d'autres banques ont dû être mises sous perfusion par les Etats rendus enfin conscients des risques encourus par les petits épargnants. Si les adeptes de la Bourse ont perdu de l'argent, beaucoup d'argent, les Etats dont nous sommes les « contribuables » se sont aussi endettés, très endettés.

La facture de cette crise bancaire est lourde : partout, une dette publique colossale qui effraie les marchés. En Europe, la Grèce a ouvert le bal de cette « Symphonie fantastique » des Etats désargentés, suivie de l'Irlande, du Portugal, de l'Espagne, de l'Italie. Tous se comptent, désormais : comme le disait LA

FONTAINE, ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés. A qui le tour, demain, d'être aspiré dans la ronde infernale des candidats à la banqueroute ?

L'Union européenne ne pouvait pas rester au balcon de l'impuissance. Elle concocte bien, mais à feu doux, très doux, quelques plans d'aide à la Grèce, à fonds perdus, sans doute, des plans qui désarçonnent aussi le citoyen lambda par l'ampleur des montants alloués. La société « d'en-bas », dirait RAFFARIN, n'y comprend rien et les parlementaires des Etats membres, tels de nouveaux « bersaglieri », sont appelés à ratifier dans la débâcle d'une urgence calculée des « plans sur la comète » dont on espère qu'ils y comprennent quelque chose !

Dans le même temps, en effet, les généreux donateurs imposent aux Etats membres coupables de mauvaise gestion une cure d'austérité toute draconienne, bien grecque donc, qui ne sera pas sans répercussion directe sur les populations déjà précarisées - le mouvement des Indignés est européen - et indirecte sur la relance économique d'un pays déjà convoité par de grandes puissances émergentes.

Les banques, les bourses, les Etats, et donc aussi les monnaies, comme l'euro. DELORS, le grand DELORS dont on cherche en vain le digne successeur, parle même d'un euro au bord du gouffre, et les spéculateurs se replient sur l'or et la devise des « neutres », avec le franc suisse pour parapluie. « On » envisage l'explosion de l'Europe, dont les Etats-Unis seraient les complices s'il faut en croire la patronne des Patrons français ! C'est le moment que choisissent ces nostalgiques des monnaies nationales, et donc aussi amnésiques de leurs dévaluations successives, pour préconiser la sortie de l'euro à leurs électeurs de 2012...

D'économique, boursière et monétaire, la crise prend finalement l'allure d'un séisme politique au sein d'une Union empêtrée dans ses contradictions, contrainte par son impuissance de faire appel au F.M.I. et prisonnière, comme la Commission tétanisée, du couple franco-allemand.

En mai déjà, la R.F.A. et sa chancelière qui renâclent à aider les Etats cigales, sont accusées de vouloir détricoter l'Union en faveur des Etats et des régions, avec l'aval tacite de la France. Le couple est clairement montré du doigt depuis le minable accouchement de leur caucus parisien : la règle d'or de l'équilibre budgétaire imposée à tous et à transcrire dans les constitutions nationales, la vague perspective d'un gouvernement économique, et la tout aussi aléatoire crédibilité d'un Président de l'Union habillé d'une armure flambant neuve, celle de l'euro, mais pas question de mutualisation des dettes souveraines sous forme d'obligations résolument européennes à la sauce américaine : elle permettrait à des Etats en quête de liquidités d'emprunter sur les marchés au même taux que les autres, quelle que soit la dette de chacun, mais cela suppose que les moins endettés, comme la R.F.A., consentent à payer un intérêt un peu plus élevé !

Fin de partie donc ? Pas sûr ! Comme c'est toujours le cas en Europe, la crise fait aussi jaillir la lumière, l'étincelle plutôt.

La R.F.A. n'exclut plus officiellement les euro-obligations, mais après la mise en place d'un gouvernement économique, et donc fiscal, de l'Union ; elle en appelle à une révision des Traités en faveur d'un renforcement de la gouvernance économique...

Cela prendra du temps encore, le temps de deux scrutins notamment en France et en Allemagne, mais la perspective est tracée, que suggère la loi d'airain de l'économie et de la finance, en faveur d'un renforcement des mécanismes de solidarité en Europe.

Une chose est sûre : avec la crise, le directoire européen franco-allemand a clairement montré ses limites. Ce n'est encore qu'un chuchotement, mais la réplique des « petits », des fédéralistes, est en marche...

Courage donc ! Il nous en faut pour comprendre et supporter la frilosité de BARROSO qui plaide en faveur de la gouvernance économique de l'Union par la Commission...mais qui renâcle à l'exercer.

✍ *Jean-Luc LEFEVRE*
Secrétaire A.E.D.E.-E.L.



Tour d'Europe des enseignants

Notre tour d'Europe se poursuit en Italie.

Le système scolaire italien

Le système scolaire italien connaît aujourd'hui une profonde restructuration. Elle s'articule autour de deux principes : la totale cohérence avec les perspectives du « long-life-learning » telles que définies par la Commission Européenne et la décentralisation des institutions scolaires et donc leur large autonomie pédagogique.

Une poupée-gigogne

L'article 117 de la Constitution reconnaît trois niveaux dans l'organisation de l'école italienne : le niveau national, le niveau régional et le niveau local.

Il appartient à l'Etat italien de définir les normes générales de l'instruction et des niveaux de formation incombant aux régions (à l'exclusion des régions à statut spécial et des provinces autonomes) en ce qui concerne l'instruction et la formation professionnelle. Un seul ministère, un seul ministre pour l'Instruction, l'Université et la Recherche ! C'est lui qui fixe la fin de la scolarité obligatoire (18 ans à temps partiel, 15 ans à temps plein), la durée minimale des cours, les conditions de certification nationale, les types de cours, les objectifs des apprentissages... C'est lui aussi qui décide du statut des écoles privées (« paritaire » ou non selon leur adhésion aux normes nationales), c'est lui qui fixe les seuils de réussite scolaire (la norme de six dès le collège) et des conditions drastiques mises à l'échec scolaire en primaire...

Aux régions, mais elles peuvent déléguer et aux municipalités, de mettre en musique les directives nationales.

Aux écoles et universités, en totale autonomie, de décider en matière didactique et pour tout ce qui relève de l'organisation et de l'expérimentation en termes de recherche et de développement, dans le respect bien sûr, des normes nationales et régionales. Dans le même esprit, les professeurs choisissent librement leurs manuels (téléchargeables en ligne à partir

de 2012) et leur démarche méthodologique ; ils peuvent même adapter les objectifs généraux aux réalités locales. La subsidiarité joue à plein dans ce système.

En Italie, et cela interpelle, on parle du « droit-devoir à l'instruction et à la formation professionnelle », ce qui induit un contrat moral entre la société et ses jeunes citoyens.

Les étapes de la scolarité réformée

La réforme date de 2003, mais ses décrets d'application ne concernent actuellement que le premier cycle (2,5-3 ans - 14 ans) depuis l'année scolaire 2004-2005.

Ce premier cycle comprend trois étapes :

1. L'école de l'enfance : on y entre à trois ans au 30 avril qui précède. L'accent y est mis sur le développement des facultés affectives, psycho-motrices, cognitives et sociales ;
2. L'école primaire : on y entre à 6 ans au 30 avril et elle est d'une durée de cinq ans (une année de base et deux périodes de deux ans), à raison de 40 heures / semaine. Elle est gratuite. Les classes comptent entre 15 et 26 élèves (20 maximum si elle compte aussi des enfants porteurs d'un handicap). Au programme : la langue italienne, une autre langue de l'U.E., mathématiques, sciences, histoire, géographie, études sociales, éducation à l'image et au son, éducation motrice, alphabétisation informatique, religion en option ;
3. L'école secondaire du 1^{er} degré : on y entre à 11 ans et elle est d'une durée de trois ans (une période de deux ans et une année d'orientation), à raison de 30 heures / semaine de 55 minutes). Les classes sont composées de 18 à 27 élèves. On y enseigne l'italien, deux langues de l'U.E., histoire, géographie, mathématiques, sciences, éducations civique, technologique, informatique, artistique, musicale et physique avec la religion en option.

Au terme du premier cycle, à 14 ans donc, est organisé un examen d'Etat qui permet d'accéder au lycée ou à l'école d'instruction et de formation professionnelle.

L'école secondaire du second degré (Second cycle)

Deux voies s'ouvrent à l'adolescent : celle du « lycée » et celle de « l'école professionnelle », d'une durée de cinq ans chacune (14-19 ans). Des passerelles existent, qui permettent une certaine souplesse dans le parcours et la possibilité de bifurquer vers l'enseignement en alternance est organisée pour les jeunes ayant atteint l'âge de 15 ans.

- Le lycée traditionnel connaît un cure, non achevée, de jouvence, avec de nombreuses « mentions » ou filières (classique, scientifique, linguistique, économique, musicale, technologique, psychopédagogique et en sciences humaines) et les cours préparatoires aux Ecoles des Beaux-Arts. Il est organisé en deux périodes de deux ans et une année d'approfondissement destinée à affiner son orientation ultérieure ;
- Les parcours d'instruction et de formation professionnelles sont de la compétence des régions, mais les standards minima de qualifications sont définis en concertation avec l'Etat. La formation comprend une étape de trois ans suivie de deux années distinctes, avec des qualifications propres à chacune des 4^e, 5^e et 6^e années.

Au terme du second cycle, à 19 ans donc, est organisé un examen d'Etat qui orientera l'étudiant dans une formation supérieure en université (5 ans), ou dans une formation professionnelle supérieure.

La protection des minorités de langues et de cultures

Sont reconnues comme langues minoritaires l'albanais, le catalan, l'allemand, le grec, le slovène, le croate, le français, le provençal, l'occitan, le frioulan, le sarde...

Pour conclure...

Un engagement résolument européen, des acteurs éducatifs valorisés par la décentralisation des stratégies éducatives, une même référence pour tous les niveaux d'enseignement, une réelle continuité dans la scolarité du fondement... Cela n'est pas sans rappeler d'autres systèmes scolaires, plus

septentrionaux, dont les performances Pisa ne sont plus à démontrer.

La réforme éducative en Italie a tout pour séduire un enseignant de la Fédération Wallonie-Bruxelles où l'on me paraît privilégier des approches moins conviviales.

Pour en savoir plus :

www.eurydice.org;

<http://transalp.lavorosenzafrontiere.org>

Jean-Luc LEFEVRE
Secrétaire A.E.D.E.-E.L.

Après l'Espagne, voici donc l'Italie; la synthèse reprend trois témoignages : deux hommes et une femme, un jeune prof et deux aguerris, un professeur de cours généraux, un titulaire d'activités d'expression artistique et de communication et enfin, un enseignant dans un institut technique. Malgré cette diversité de vécus, leurs constats se révèlent très semblables et interpellants si l'on compare la description théorique et la pratique de terrain.

1. Dans plusieurs pays de l'Union européenne, le métier d'enseignant semble peu valorisé (socialement et financièrement). D'après votre expérience, qu'en est-il en Italie ?

Le regard de la société tel que le perçoivent ces enseignants est particulièrement dur : "métier de mère de famille qui ne veut pas travailler à temps plein et de gens qui ne veulent pas "vraiment travailler" ou métier de paresseux qui ont 3 mois de congé et ne prestent que 18h semaine".

La réalité vécue n'est pas plus rose : multiplication des emplois précaires, salaire très moyen, désinvestissement massif des pouvoirs publics, pas de possibilité de faire carrière, perte de qualité et donc de capital culturel de toute la population.

Pourtant ils sont conscients de l'importance de leur rôle tant auprès des jeunes qu'ils doivent faire grandir (un verbe qui revient plusieurs fois) que pour l'avenir du pays.

D'autre part, des rationalisations qui ont amené à regrouper sous une même direction des niveaux d'études très variés ont pour conséquence une méconnaissance des élèves, du

personnel et une sous-utilisation des compétences de chacun.

2. Pour devenir enseignant, est-ce un parcours difficile à effectuer? Comment cela se passe-t-il (études et accès à la profession) ?

Si les anciens n'ont pas réellement rencontré de difficultés, actuellement la situation est devenue tout autre.

Normalement il y a d'abord un enseignement disciplinaire qui se fait à l'Université dans la Faculté dont relève cette discipline. Après les 5 années, un cursus de 2 années dans une école spécialisée permettait d'acquérir les compétences pédagogiques et ensuite l'habilitation. Mais une nouvelle loi a supprimé ces écoles et il semble qu'actuellement aucune autre structure ne soit encore mise en place. Une nouvelle loi devrait créer à l'automne un parcours d'une année de travaux pratiques mais le nombre de stages ouverts sera tellement réduit que, concrètement, très peu d'enseignants pourront l'emprunter et la priorité sera accordée à ceux déjà en fonction de façon intérimaire, ce qui exclut les nouvelles générations.

Or la titularisation ne peut se faire, même dans l'enseignement privé, qu'avec l'habilitation. Il y aura donc une génération de jeunes enseignants sacrifiés sur l'autel des réformes et des économies.

3. Trouvez-vous que le futur enseignant est ainsi bien préparé à son métier ?

Les contenus sur la matière semblent bien acquis, l'université remplit son rôle de dispensatrice de savoirs mais il y a de grosses lacunes dans la méthodologie et dans la pédagogie puisque leur cursus de formation est devenu caduc. Un enseignant du technique insiste sur le peu de préparation dont le débutant dispose en ce qui concerne la connaissance de son public, c'est-à-dire les jeunes. Or, précise-t-il, pour enseigner efficacement les mathématiques aux jeunes, il est plus important de très bien connaître les jeunes que les mathématiques. Dans certains collèges, on peut compter sur l'aide des collègues plus anciens et parfois même, l'institution considère que ce tutorat est essentiel mais ce sont des cas isolés.

D'autre part, vu l'interruption actuelle du cursus pédagogique, il est certain qu'un pan de formation est manquant et que seules des initiatives d'écoles précises apportent quelques réponses à ces lacunes.

4. Dans les méthodes d'apprentissage en classe, y a-t-il une évolution vers les

pédagogies actives et/ou le développement des compétences ? Ou la priorité est-elle donnée aux contenus à mémoriser et restituer ?

Il n'y a pas vraiment de consignes sur ce sujet, semble-t-il, mais la réduction des moyens a, de fait, un impact sur la mise en activité des jeunes. S'y ajoute parfois les contraintes de locaux ou d'horaires qui font qu'il est plus facile et moins déroutant de donner cours assis derrière son bureau que de mettre en place une participation des élèves ou des projets.

Certains essaient d'intégrer les deux approches dans leur cours, par exemple en insistant sur la compréhension des événements en Histoire plutôt que sur la mémorisation des dates mais en faisant étudier par cœur des extraits de textes significatifs pour la culture.

Aucun n'a fait allusion à une approche systématique de l'apprentissage par compétences, soit comme Monsieur Jourdain, ils en font sans le savoir, soit l'Italie n'a pas cadré les programmes sous cet angle.

5. Trouvez-vous que vous jouissez de beaucoup de liberté pédagogique ? Ou les directives officielles mettent-elles beaucoup de contraintes (sur les contenus, les méthodes, les évaluations, les inspections) ?

Ceux qui ont répondu se disent assez libres, même si bien sûr il faut respecter les programmes officiels. Donc si les contenus sont contraignants, la méthode d'apprentissage reste au choix de l'enseignant. Pourtant, cfr infra, tous se plaignent de l'abus de travail administratif.

Ici encore ils soulignent que la liberté est réduite par l'absence de moyens, la réussite d'initiatives pédagogiques originales ne pouvant reposer que sur la collaboration des collègues car, bien souvent, l'institution ne soutient d'aucune façon.

6. Y a-t-il une dimension européenne dans la formation des élèves au Collège et au Lycée ? Langues, histoire, géographie, actualité, dans le choix des auteurs ou des œuvres étudiées ?

La principale dimension est celle des projets auxquels l'école peut participer et qui permettent d'entrer en contact avec d'autres pays et d'autres modes de fonctionnement. Il y a aussi des visites d'enseignants, des échanges ou des voyages. Mais il s'agit d'actions ponctuelles, liées à l'investissement de quelques professeurs et à la bonne volonté des directions. Ce n'est pas

du tout intégré dans les structures et dans les matières, l'angle reste prioritairement celui de la réalité locale ou nationale, même par exemple dans le choix des auteurs ou des artistes à étudier.

Quelques matières s'y prêtent pourtant: en histoire, le professeur essaie de mettre l'accent sur la construction, même ancienne, de l'identité de l'Europe: l'héritage greco-romain, la chrétienté, l'empire carolingien, ... En géographie, une année entière est consacrée à l'U.E. On encourage la collaboration histoire-géographie pour alterner hier et aujourd'hui et expliquer l'un par l'autre. Enfin dans l'apprentissage des langues, deux langues de l'UE sont au programme, comme l'anglais et l'espagnol. Et dans ces cours, on ne fait pas que de la grammaire ou du vocabulaire mais aussi de l'histoire et de la culture des pays concernés.

7. Qu'est-ce qui vous plaît le moins dans votre métier ? Qu'appréciez-vous le plus ?

Les exigences administratives, la multiplication des réunions qui prennent le temps pédagogique de préparations, formation continue ou corrections font l'unanimité dans le négatif. Il y a aussi les jeux de pouvoirs qui finissent par éteindre le feu le plus sacré !

Tout aussi unanime est le côté passionnant du travail avec des jeunes. On sent très fort dans les réponses la conviction que l'enseignant a un rôle essentiel. Faire grandir, faire mûrir, donner des clés de compréhension, accompagner un bout de chemin des élèves en devenir restent des objectifs valorisants, la principale valeur que, de plus en plus, l'enseignant est obligé de s'accorder lui-même, ajoutent-ils.

8. Quel message essentiel voudriez-vous donner à un jeune professeur qui démarre sa carrière ?

Malgré toutes les difficultés et une déception certaine quant à l'évolution de leur métier, les anciens rappellent aux jeunes la grandeur de leur tâche. Même si tout contribue à décourager, le temps pris pour les élèves, l'investissement mis en eux, la confiance qu'il faut continuer à leur faire sont la plus grande force de l'enseignant, celle que personne ne peut lui enlever.

Synthèse : Thérèse JAMIN

Compte-rendu de la conférence « Où va l'union européenne ? »

C'est à une marche forcée au travers de l'inextricable jungle de l'Economie que nous a entraînés



Amid Faljaoui, ce jeudi 22 septembre à l'auditoire Arrupe des FUNDP. Et c'est avec des coups de machette, précis,

déterminés et informés qu'il nous y a frayé un chemin.

Car « *Où va l'Europe ?* » était une bien trop vaste question à résoudre en une conférence, fût-elle prononcée par un excellent expert des questions économiques et financières.

Notre invité n'a donc pas donné une leçon académique, logiquement imparable, mais quelques leçons à extirper et à méditer à partir du cas de la Grèce.

La situation de départ, c'est-à-dire 110 milliards dégagés par tranches si le pays applique les mesures adéquates, suivis de 160 autres milliards dont l'octroi doit encore être voté par l'ensemble des pays engendre trois scénarios, qui vont du moins pire au pire de pire !

Si tout le monde est d'accord, la Grèce réussit non à se sauver mais à gagner du temps, l'opinion des experts (98%) la voyant déjà en faillite avec sa dette de 160% du PIB.

Un scénario plus mauvais est celui de la faillite déclarée, sans départ de la zone euro. Elle pourrait alors décider de ne rembourser qu'une partie de ce qu'elle doit, ce qui pénaliserait lourdement les banques européennes détentrices d'obligations grecques. Le choc serait rude mais probablement pas mortel car depuis quelques mois, les banques s'approvisionnent.

Le plus catastrophique des scénarios serait la faillite et la sortie de la zone euro. Le pays reviendrait à la drachme, rapidement dévaluée, avec les conséquences habituelles : avantages pour les exportations, coup dur pour les importations.

Ce 3^{ème} scénario serait très grave pour l'ensemble de l'UE, car le signal donné à l'extérieur serait celui de l'abandon des économies fragiles, la non-solidarité, ce qui ne

peut qu'accentuer les craintes des marchés quant à un effet domino sur d'autres pays vacillants.

C'est pourquoi l'Allemagne, ce coffre-fort de l'Europe, devra casquer une fois encore : pas par grandeur d'âme ou charité chrétienne mais parce que, vivant majoritairement des exportations, elle préfère un euro faible, dû à des économies bof-bof, à un mark puissant qui freinerait ses ventes.

Ces trois hypothèses posées, Amid Faljaoui a relevé quelques points qui permettent de caractériser ce que nous vivons actuellement

Il y a un **ralentissement économique**, avec une récession, une chute de la valeur des actions et surtout l'augmentation du chômage. C'est en fait le 4^{ème} clash en 10 ans. 2000, explosion de la bulle Internet, 2001, contre-coup des Twin Towers, 2008 les subprimes et aujourd'hui.

Or, pour les autres grandes puissances - et (NDLR) la toute récente intervention d'Obama confirme cette impression - il n'y a pas de pilote dans l'avion de l'UE, qui semble agir en ordre dispersé ou en valse-hésitation, d'où la frayeur des marchés.

Le nombre exponentiel de **chômeurs jeunes** est un facteur de troubles, voire de révolutions. L'enchaînement des crises, financière, économique, sociale, politique est en train de créer une génération sacrifiée qui, soit attend inactive durant de longues années, soit doit accepter des salaires à la baisse. Or cette « cicatrice » perdurera toute la vie, jusqu'à une pension forcément moins fournie.

La question des **pensions** est d'ailleurs brûlante puisque pour la première fois dans l'histoire, on verra cinq générations cohabiter. Comment payer ?

Cette situation entraîne inévitablement des **réflexes sécuritaires** qui sont autant de menaces vis-à-vis des systèmes démocratiques.

Non, **la Bourse** n'est pas rationnelle, elle n'anticipe pas des bouleversements de rendements dans la vraie vie, elle n'a pas une vision clairvoyante des forces ou faiblesses de l'économie réelle. C'est une « grande nerveuse », une « trouillardie » même, qui est d'abord guidée par la peur, cette même peur

qui constitue un critère essentiel de la programmation des automates, qui achètent et vendent les actions, même au cœur de l'été ! Plus d'intervention humaine pour tempérer et analyser, plus de recul mais une réaction immédiate ! Résultat : une action reste en moyenne détenue 22 secondes ...

Les valeurs-refuges, c'est quoi ? Un chiffre époustouflant, les **218 milliards** déposés sur nos comptes d'épargne belges. Même si on peut supposer que, comme tout le monde, les très riches ont eu un livret ouvert à la CGER en même temps que leur premier vagissement, il est certain qu'on trouve aussi des millions de petits écureuils qui thésaurisent au maximum dans la crainte d'un lendemain opaque.

A côté de ces livrets, on trouve l'or bien sûr mais aussi le franc suisse, même si le gouvernement a bloqué la spéculation sur sa devise.

Trois (autres chiffres) qui donnent à réfléchir : cash d'Apple 76 milliards, cash de Google 39 milliards, somme fournie par l'UE à la Grèce 110 milliards. Autrement dit **le pouvoir n'est plus dans les Etats mais dans les bonnes entreprises**. Faut-il dès lors copier la gestion publique sur celle du privé ? Vaste question que soulève le conférencier mais qui fera réagir plus d'un.

La situation des banques.

Le crédit devient plus difficile à obtenir dans la plupart des pays mais pas en Belgique, car elles veulent attirer les apports des épargnants pour reconstituer leur stock.

Faut-il nationaliser les banques ou, du moins, les recapitaliser ?

Où prendre l'argent ? Le privé ne vaudra pas courir ce risque et l'Etat obtiendra-t-il qu'une telle mesure soit votée par nos élus, si ceux-ci sentent notre opposition ?

Même en séparant banque « casino » (qui parie sur les marchés) et banque épargne, comme l'a fait la Grande-Bretagne, on ne se met pas à l'abri. Il n'existe pas de solution « *water-proof* » comme le résumait Faljaoui dans son langage pédagogiquement imagé.

Pourquoi les marchés sont-ils plus durs avec l'UE qu'avec les USA ?

La réponse peut déjà être trouvée dans nos réactions, lentes et parfois diverses, mais aussi dans les informations dont disposent les marchés. Le feu des projecteurs est clairement tenu par les anglo-saxons qui décodent mal notre fonctionnement et valorisent

systématiquement ce qui se fait ou pense Outre-Atlantique.

Y a-t-il des solutions à la crise ?

En simplifiant, on dira que la gauche veut ponctionner les riches et que la droite veut diminuer le coût des dépenses publiques. Rien n'est anodin dans ce qui se met en place.

Si, par exemple, on pratique un crédit bas, on favorise les jeunes qui cherchent à se loger et s'équiper mais on pénalise les anciens qui attendent de meilleurs rendements de leur épargne.

Si on décide de faire marcher la planche à billets, on provoque une inflation qui, elle aussi, sera méchante pour les anciens dont la pension fondra mais bonne pour les endettés, si leur remboursement n'est pas indexé.

Mais alors ? Après ce décodage assez dramatique qui semble nous conduire chaque fois à une impasse, la conclusion est à la fois simple, optimiste et terriblement complexe.

Pour Amid Faljaoui, **la clé de l'avenir de l'UE est aux mains des citoyens** : entre les pays du Sud, étouffés par leurs dettes, qui attendent la solidarité et ceux du Nord, contribuables « fourmis » qui se replient sur leurs bonnes pratiques et renvoient les cigales à leur mauvais comportement, on comprend que les décisions sont pleinement politiques.

De quels messages seront porteurs nos représentants dans les négociations ? Puisque plus il y a de crise, moins on a envie d'être solidaire, il est certain que c'est en surmontant nos réflexes égoïstes qu'une solution globale pourra être mise sur pieds.

Alors que, face à la main invisible du Marché (à laquelle notre invité ne croit pas), on a tendance à se déclarer impuissant, il semble bien qu'au contraire, une responsabilité importante pèse sur nous.

L'économie n'est pas une science exacte et, bien évidemment, Amid Faljaoui a sa grille d'analyse, inspirée par ses valeurs - il se déclare conservateur dans le sens où il est attaché au sens de l'effort, au travail personnel, au mérite, ... - et donc, pas plus que quiconque, il n'est totalement neutre mais son exposé très vivant, avec des comparaisons parlantes et des zooms significatifs n'a pu qu'éclairer le public, pas aussi nombreux qu'on l'aurait souhaité, mais manifestement intéressé.

✍ Thérèse JAMIN.

EUROPALIA.BRASIL

Visites le 12 novembre 2011

Lancé à Bruxelles en 1969, Europalia est un grand festival international qui présente tous les deux ans l'essentiel du patrimoine culturel d'un pays. D'octobre à février, à Bruxelles et dans de nombreuses villes belges et limitrophes, le festival met en scène toutes les pratiques artistiques : musique, arts plastiques, cinéma, théâtre, danse, littérature, architecture, design, mode, gastronomie...

Europalia.brasil, la diversité du Brésil au cœur de l'Europe

Pour son 23^{ème} festival, Europalia vous entraîne au Brésil ! Ce pays en mouvement, résolument moderne et tourné vers l'avenir a su puiser dans ses origines et dans la mosaïque des peuples qui le composent. Tout un monde s'y mêle : des héritiers des colons européens aux indiens d'Amazonie, des afro-brésiliens - descendants d'esclaves- aux nombreux immigrants japonais, libanais, italiens ou allemands... Rythmes, couleurs, formes... patrimoine et art actuel : dans plus de 200 lieux culturels en Belgique et à l'étranger, venez découvrir le Brésil, sa vitalité, sa chaleur, son foisonnement d'identités et de cultures

L'art brésilien reflète entre 1820 et 1950 la quête d'une identité artistique proprement brésilienne. L'exposition phare propose un triple regard sur cette histoire de l'art étonnante et méconnue, illustrée par des peintures et sculptures des grands maîtres et des chefs d'œuvre d'archéologie et d'anthropologie brésiliennes. Le regard officiel et académique d'abord, inspiré par la monarchie et l'Europe. Le regard des artistes voyageurs ensuite, enrichi de l'acceptation de la diversité ethnique, sociale et géographique. Et celui des modernistes enfin, qui retournent aux origines de la diversité brésilienne et l'intègrent pour conférer à l'art brésilien sa « brasilidade ».

Visiter une exposition avec un guide enthousiaste est une expérience particulièrement inoubliable et enrichissante. Grâce à leurs connaissances et leur passion,

vous parvenez à mieux comprendre l'art du Brésil et sa culture.

VISITES GUIDEES le 12 novembre 2011

1) Au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles,

BRAZIL, BRASIL. Cette exposition retrace la quête passionnante d'une expression de la diversité et de(s) l'identité(s) du Brésil par les artistes brésiliens. Le parcours commence au début du 19^{ème} siècle lorsque la monarchie et l'académie brésiliennes prônent un art national qui présente l'Indien en héros.

Les artistes voyageurs européens apportent par la suite une vision plus critique sur la diversité ethnique, sociale et géographique. Au début du 20^{ème} siècle enfin, les artistes brésiliens tentent de mettre à nu l'âme de leur pays avec pour magnifique résultat un art moderne qui leur est propre. Cet ensemble inédit rassemble peintures, dessins, sculptures...de grands maîtres ainsi que des trésors de l'archéologie et l'anthropologie brésiliennes.

Rendez-vous :

dans le hall du Palais à 10h45 - Visite guidée à 11h.

2) Au Musée du Cinquantenaire

INDIOS NO BRAZIL. Cette vaste exposition vous emmène au cœur de l'Amazonie brésilienne à la découverte de l'immense diversité des peuples indiens. Au cours d'un parcours inédit, vous plongez au cœur de leur vie quotidienne, rencontrez leurs chamans, comprenez leur organisation sociale et accédez à leurs rites. Vanneries, céramiques, masques, instruments de musique ou somptueuses couronnes de plumes, objets utilitaires ou sacrés, c'est tout un univers méconnu d'une incroyable vitalité qui se dévoile sous vos yeux.

Rendez-vous :

au Musée du Cinquantenaire à 15h15.

**INSCRIPTION A CETTE
JOURNEE « EUROPALIA-BRASIL »**

Inscription (2 entrées et 2 visites guidées) le 1^{er} octobre 2011 avec le versement de 34€/p au compte de l'AEDE-EL :

N° 001-3302904-33

BIC GEBABEBB / IBAN BE 79 0013 30290433

Communication : « Brasil 12 novembre 2011 et x personnes ».

Marie-Thérèse ROSTENNE, 7 voie du vieux Quartier à 1348 Louvain-la-Neuve.

Tél : 010/45 55 57 avant 09h00 ou mtr@skynet.be.

Attention le nombre de participants par groupe est de : 15 personnes.

Si les inscriptions sont nombreuses c.-à-d. **30 personnes** il sera possible de former deux groupes de 15 personnes. Dans le cas contraire votre inscription vous sera remboursée.

Inscrivez-vous dès que possible - Merci.

Vu l'événement important à Bruxelles, il faut réserver sa place au restaurant du Cinquantenaire. Si les participants inscrits désirent y déjeuner vers 13h30, les informations seront communiquées par e-mail.

Bienvenue à tous et à toutes.

 **Marie-Thérèse ROSTENNE.**



Les Pouilles, talon fertile de l'Italie. Voyage du 15 au 23 septembre 2012

C'est une « autre Italie » que l'A.E.D.E. vous propose de découvrir à travers cette région à la personnalité originale et attachante où se mêlent vignes et oliveraies enserrant de pittoresques villages dont les quais de marbre surplombent l'Adriatique. Les trulli - les célèbres habitations traditionnelles en pierres sèches que l'on découvre à Alberobello - témoignent de la permanence d'une identité toute particulière, dont les racines plongent dans le plus ancien passé, avant que la colonisation hellénique ne fasse entrer la Grande Grèce dans l'espace de la nouvelle civilisation méditerranéenne née sur les rives de l'Égée. Les collections du Musée national de Tarente, du musée de Matera ou du musée de Ruvo di Puglia vous permettront de découvrir le raffinement extrême de la céramique apulienne. Outre les nombreuses traces que nous a laissées l'Apulie romaine, les Pouilles ont ensuite connu, au cours de leur histoire, des épisodes byzantin, normand, souabe et angevin. C'est l'étrange château de Castel del Monte qui évoque le mieux le projet universel de l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen, prince germanique et méditerranéen qui rêva vainement de réunir l'Orient et l'Occident. Le sanctuaire du Monte Gargano consacré à l'archange saint Michel ou les reliques de saint Nicolas conservées à Bari après avoir été dérobées en Orient ont fait de ces régions méridionales de la Chrétienté européenne un avant-poste face à la menace musulmane. Une fois le danger écarté au lendemain de Lépante, la région a connu un développement spectaculaire, dont témoigne Lecce, la « perle baroque des Pouilles », parente de la Noto sicilienne, signe d'un temps où l'Italie du Sud n'était pas encore devenue le Mezzogiorno né des déséquilibres inhérents à la réalisation d'une unité nationale conçue par le Nord et mise en œuvre à son profit

Extrait de la revue Clio,
http://www.clio.fr/voyage_culturel_italie/it_81_les_pouilles_entre_orient_et_occident.asp

Projet du voyage

Samedi 15 septembre 2012 : Bruxelles - Bari - Bitonto - Bisceglie

Bruxelles : Envol pour Bari via Rome.

Face à l'Orient, cernée par la mer Adriatique, Bari était la dernière escale d'Occident vers la Terre Sainte.

Visite de la basilique Saint-Nicolas, remarquable exemple de l'architecture romane, qui servit de modèle pour la plupart des cathédrales de la région.

Bitonto, ville historique aux nombreux palais Renaissance et baroque.

Déjeuner libre.

Installation, dîner et nuit à l'hôtel de Bisceglie.

Dimanche 16 septembre 2012 : Bisceglie - Castel del Monte - Barletta - Trani - Bisceglie.

Castel del Monte, construction originale de 1240 qui reflète l'attraction de Frédéric II pour la fauconnerie, l'astronomie et les sciences de l'architecture.

Barletta conserve l'un des châteaux les plus beaux de la province. Découverte du Colosse de Barletta, figure emblématique de la ville.

Promenade à pied sur le port de Trani.

Déjeuner libre.

Dîner et nuit à l'hôtel de Bisceglie.

Lundi 17 septembre 2012 : Bisceglie - Monte San Angelo - Manfredonia - Bisceglie.

Monte San Angelo qui s'est développé à partir du Ve siècle grâce au culte de l'archange saint Michel. Descente vers le port de Manfredonia, la ville de Manfred (fils de Frédéric II) où il fit construire un château, exemple typique de construction militaire.

À Siponto, visite de l'église romane Santa Maria Maggiore avec son portail de la fin du XIIIe siècle, ses fresques de style byzantin et sa crypte du Ve siècle..

Déjeuner libre.

Dîner et nuit à l'hôtel de Bisceglie.

Mardi 18 septembre 2012 : Bisceglie – Matera – Massafra – Martina Franca.

Visite de Matera, inscrite au patrimoine mondial de l'humanité.. Visite à pied dans le Sasso Caveoso : le complexe monastique du petit couvent San Antonio, l'église rupestre de santa Lucia alle Malve, les maisons-grottes où l'on a reconstitué la vie quotidienne du début du XXe siècle.

Visite de la cathédrale et de la ville haute.

Continuation en direction de Massafra.

Déjeuner libre.

Installation, dîner et nuit à l'hôtel de Martina Franca.

Mercredi 19 septembre 2012 : Martina Franca – Alberobello – Ostuni – Martina Franca.

Départ vers les trulli. Découverte d'Alberobello, la capitale des Trulli. Ostuni, petite cité d'origine messapienne.

Continuation vers Martina Franca. Le palais ducal du XVIIe siècle et les belles maisons aux balcons en fer forgé témoignent d'une grande prospérité à cette époque et jusqu'au siècle suivant. Promenade à travers un labyrinthe de ruelles s'ouvrant sur des façades et places baroques.

Déjeuner libre.

Dîner et nuit à l'hôtel de Martina Franca.

Jeudi 20 septembre 2012 : Martina Franca – Tarente – Lecce.

La vieille ville de Tarente, au bord de la mer Ionienne. Visite du musée archéologique, du cloître de l'église Saint-Dominique, et de la cathédrale romane recouverte d'une coupole de style byzantin..

Continuation vers Lecce, une des capitales historiques de l'art baroque. Déjeuner libre.

Installation, dîner et nuit à l'hôtel de Lecce.

Vendredi 21 septembre 2012 : Lecce – Otrante – Lecce.

Otrante, trait d'union entre l'Orient et l'Occident, est une petite ville entourée de bastions. Visite de la cathédrale édifiée par les Normands après de longues batailles contre les Byzantins (1068).

Retour à Lecce et continuation de la découverte de la ville. Temps libre.

Déjeuner libre.

Dîner et nuit à l'hôtel de Lecce.

Samedi 22 septembre 2012 : Lecce – la péninsule du Salento – Lecce.

Le Salento est l'extrémité orientale de l'Italie, bordée par la mer Adriatique d'un côté et par la mer Ionienne du golfe de Tarente de l'autre.

Nardò, ville reconstruite après le tremblement de terre de 1743, possède un ensemble très homogène d'édifices baroques. Continuation vers Gallipoli, la ville de la mer aux maisons éclatantes de blancheur. Arrivée à Galatina et découverte de l'église Sainte Catherine d'Alessandria, seul exemple d'architecture gothique de tout le Salento.

Déjeuner libre.

Dîner et nuit à l'hôtel de Lecce.

Dimanche 23 septembre 2012 : Lecce – Brindisi – Bruxelles.

Découverte du port de Brindisi dont l'entrée est toujours gardée par la forteresse de Frédéric II.

Découverte du centre historique récemment remis en valeur : la cathédrale et le palais épiscopal, ainsi que deux petites églises romanes : San Giovanni al Sepolcro et San Benedetto.

Déjeuner libre.

Transfert à l'aéroport de Brindisi et envol pour Bruxelles via Rome en fin d'après-midi.

SOUS RESERVE DE DISPONIBILITÉS HÔTELIÈRES ET AÉRIENNES.

Prix en chambre double (2 lits) :

↳ 1.675 € pour 16 à 19 participants

↳ 1.620 € pour 20 à 23 participants

↳ 1.530 € à partir de 24 personnes

Supplément chambre individuelle : 240 € (en nombre très limité, donc sous réserve de reconfirmation écrite de la part de l'agence locale).

L'agence se charge de placer en chambre à deux (dames ou messieurs) les voyageurs qui s'inscrivent individuellement. En cas d'impossibilité de trouver un cochambriste, un supplément « chambre individuelle » pourra être demandé à la dernière personne qui s'inscrit.

Ces prix ont été calculés sur la base des conditions économiques connues au 7 septembre 2011. Une modification de prix peut intervenir, jusqu'à 4 semaines du départ en cas de changement officiel des tarifs aériens (notamment des carburants et des taxes aéroportuaires).

Soyez des nôtres et invitez vos amis.

Afin de préparer ce voyage, des articles seront insérés dans le Bulletin de l'association qui paraît 4 fois par an. Vous y trouverez, en temps utiles, (dans le BI de janvier) le programme de ce voyage ainsi que la fiche d'inscription.

Vous pouvez demander le programme définitif et la fiche d'inscription par courriel (marie.thérèse.rostenne@aede-el.be) dès novembre 2011. L'inscription devra se faire par un versement de 350 € + éventuellement l'assurance annulation et la chambre single au compte de AEDE-EL, 7 voie du vieux Quartier à 1348 Louvain-la-Neuve. Compte AEDE-voyage IBAN : BE 79 0013 3029 0433 / BIC : GEBABEBB.

Attention : ne vous trompez pas de compte !


Merci.

Pour recevoir le BI 4 fois par an et soutenir l'association AEDE, versez votre cotisation
COTISATION INDIVIDUELLE : 10€/année civile au compte de l'AEDE-EL n° 972-5768142-89, IBAN : BE45 7925 7681 4289 / BIC : BACBBEBB.

Le bureau de l'association A.E.D.E a marqué son accord pour accorder une réduction de 50€ pour ce voyage aux personnes ayant versé leur cotisation durant les trois dernières années. (2012, 2011, 2010) et s'étant inscrites avant Pâques 2012.

Profitez de cette réduction et inscrivez-vous à temps pour participer au voyage

Cordialement.

 Marie-Thérèse ROSTENNE.



Impromptu de Berlin

La crise monétaire qui frappe les Bourses du monde entier et celles de l'Europe en particulier, peut être le prétexte d'agréables et innocents divertissements littéraires véhiculés par la Toile et inspirer aussi nos professeurs de lettres.

Ainsi, cette illustration du théâtre classique en alexandrins mettant en scène Angela von Merckel et Nicolas de Neuilly dans les jardins somptueux du Château Bellevue à Berlin.

L'auteur est anonyme, comme c'est toujours le cas dans ce genre de situation. Mais il revendique ses Muses:

"Quand je lis du Racine, moi je baïlle aux Corneilles, Et quand je lis Corneille, alors, je prends Racine".

✍ *Jean-Luc LEFEVRE*
Secrétaire A.E.D.E.-E.L.

En guise de clin d'œil, donc, cet

IMPROMPTU DE BERLIN

La scène se passe dans les jardins du Château Bellevue, à Berlin.

Angela von Merckel et Nicolas de Neuilly se sont discrètement éclipsés de la réception offerte par le roi de Prusse. On entend, au loin, les accents d'un quatuor de Joseph Haydn.

Nicolas :

Madame, l'heure est grave : alors que Berlin danse
Athènes est en émoi et Lisbonne est en transes.
Voyez la verte Erin, voyez l'Estrémadoure
Entendez les Romains: ils appellent au secours!
Ils scrutent l'horizon, et implorent les Dieux.
Tous les coffres sont vides, et les peuples anxieux
Attendent de vous, Madame, le geste généreux !
De leur accablement ils m'ont fait l'interprète :
Leur destin est scellé, à moins qu'on ne leur prête
Cet argent des Allemands sur lesquels vous régnez.
Cette cause est bien rude, mais laissez-moi plaider...

Angela :

Taisez-vous Nicolas ! Je crois qu'il y a méprise
Folle étais-je de croire à une douce surprise.
En vous suivant ici seule et sans équipage
Je m'attendais, c'est sûr, à bien d'autres hommages !
Mais je dois déchanter, et comme c'est humiliant
De n'être courtisée que pour son seul argent !

Nicolas :

Madame, les temps sont durs, et votre cœur est grand.
Vos attraits sont troublants, mais il n'est point décent
D'entrer en badinage quand notre maison brûle !
Le monde nous regarde, craignons le ridicule !
Notre Europe est malade, et vous seule pouvez
La soigner, la guérir et, qui sait ? La sauver !
Nous sommes aujourd'hui tout au bord de l'abîme.

Vous n'y êtes pour rien, mais soyez magnanime !
Les Grecs ont trop triché ? Alors la belle affaire!
Qu'on les châtie un peu, mais votre main de fer
Est cruelle aux Hellènes, et nous frappe d'effroi!

Angela :

J'entends partout gronder, en Saxe, Bade ou Bavière
L'ouvrier mécontent, le patron en colère.
Ma richesse est la leur, ils ont bien travaillé.
L'or du Rhin, c'est leur sueur et leur habileté.
Et vous me demandez, avec fougue et passion
De jeter cette fortune au pied du Parthénon ?
Ce serait trop facile et ma réponse est non !

Nicolas :

On ne se grandit pas en affamant la Grèce
En oubliant Platon, Sophocle et Périclès !
Nos anciens nous regardent, et nous font le grief
D'être des épiciers et non pas de vrais chefs !
Helmut Kohl est furieux et Giscard désespère.
Un seul geste suffit, et demain à Bruxelles
Desserrez, je vous prie, le nœud de l'escarcelle

Angela :

Brisons là, je vous prie, la nuit est encore belle
Votre éloquence est grande et mon âme chancelle...
Mais si je disais oui à toutes vos demandes
Je comblerais la femme, et trahirais l'Allemande !

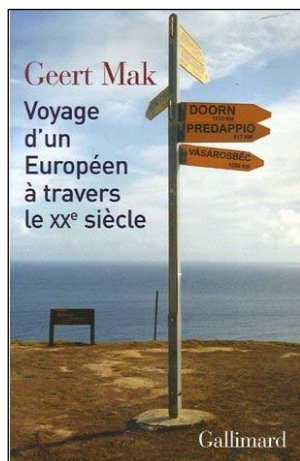
Et ils s'éloignent, chacun de leur côté...



Voyage d'un Européen à travers le XX^{ème} siècle

Geert MAK Editions Gallimard, 2007.

Voici un livre qu'on dirait fait pour emporter sur l'île déserte : vous savez, ces



livres riches, dans lesquels on peut replonger pour reprendre tel passage, creuser telle réflexion, soulever des questions, méditer enfin sur ce qui nous a amenés là, sur ce rocher dépeuplé, après tant et tant de péripéties...

Pourtant ce n'est ni la Bible et ses innombrables lectures possibles, ni un essai philosophique qui va titiller l'esprit jusqu'à s'endormir d'épuisement neuronal dans le sable.

C'est l'histoire de notre histoire tout simplement, celle de notre Europe, dans laquelle ce journaliste hollandais nous embarque pour un long (plus de 1000 pages) et passionnant flash-back. Il y rassemble pays, époques, témoignages directs et recherches scientifiques, dignitaires de régimes écroulés et survivants de drames indicibles. La forme est celle du récit, une narration qui se lit sans effort malgré la somme inouïe de renseignements qu'elle contient. Et même s'il s'agit d'un récit - et donc qu'il y a bien un début et une fin - la constitution des chapitres en autant de tranches chronologiques permet aussi de sauter dans une période qui intéresse plus particulièrement pour revenir en chercher ensuite les rétroactes.

Ce livre est le résultat d'un grand projet journalistique qui a couvert l'année 1999. En janvier, Geert Mak quitte Amsterdam ; il a décidé de faire, pour le *NRC Handelsblad*, l'état des lieux du continent avant que se clôtüre le siècle. On sait que ces 100 ans ont vu naître des régimes, se constituer des empires éternels et pourtant éphémères, que l'Homme s'y est montré plus que jamais tel Janus, ombre et lumière, bêtise et génie, solidarité et

destruction. C'est tout cela que l'auteur nous invite à découvrir avec lui.

Chaque mois, il fait un aller-retour entre Amsterdam et quelques villes qu'il introduit au cœur d'une période, dont il décrit les événements au travers de promenades et de rencontres. Nous le suivons de Paris, où en 1900 s'ouvre l'exposition universelle, à Sarajevo qui panse ses plaies en 1999, avec des étapes à Berlin, Vienne, Ypres, Verdun, Stockholm, Petrograd, Barcelone, Auschwitz, Odessa, Istanbul, Rome, Vichy, Prague, Budapest, Londres, Moscou, Tchernobyl, Srebrenica et bien d'autres encore.

Dans chaque ville, il dessine le portrait d'un moment de notre histoire, reliant hier à aujourd'hui, par ses circuits dans des lieux de mémoire, ses rencontres avec des rescapés des temps lointains ou ses lectures des documents que ceux-ci ont laissés à leurs enfants.

Par exemple, la tranche « 1922-1939 » qu'il a parcourue en mai l'amène notamment en Italie, au pays basque français et en Espagne. On devine déjà que le cœur sera la montée des fascismes et la guerre civile. Le chapitre débute avec le récit à la première personne de Vittorio Foa, « grand père de l'Italie progressiste », leader syndical antifasciste. *« Les débuts de la ma prise de conscience ? Autour de treize, quatorze ans je crois, en 1924, au moment de l'assassinat de Giacomo Matteotti, vous savez ce secrétaire du Parti Socialiste qui a eu le courage de protester à la face du monde, au Parlement, contre la terreur fasciste. Il a été aussitôt enlevé et poignardé. Toute cette histoire m'a énormément préoccupé. J'avais beau n'être qu'un gamin, j'avais très bien compris que cet assassinat était non seulement une attaque contre la démocratie, mais aussi contre le mouvement ouvrier ».*

S'il s'agit ici du témoignage d'un démocrate, homme d'honneur et de combat, Geert Mak donne aussi la parole à ceux qui ont dû se cacher lorsque de seigneurs, ils sont devenus criminels : des officiers nazis ou des membres de l'apparatchik soviétique. Ainsi de Winrich Behr qui va succéder à Rommel *« j'avais alors vingt-six ans, lui en avait environ cinquante-cinq et il était pour moi comme un père (...) Il disait*

franchement ce qu'il pensait il faut nous débarrasser de Hitler, cela ne peut plus durer ainsi, lâchait-il parfois. Mais l'instant d'après il se reprenait et déclarait « Allons, Behr, dites-vous bien que c'est aussi un grand personnage qu'Adolf Hitler. Puis après une nuit de sommeil ça recommençait « ce misérable, ce fanfaron ! Après quoi, il se frappait le ventre de rage ».

Et puis surtout il ouvre ses pages à des individus ni tout noirs ni tout blancs, emportés dans un flot qui les dépassaient, dont ils n'ont pas compris ou voulu comprendre les dégâts qu'il occasionnait. Ce sont peut-être les plus interpellants, parce que même si c'est évident « à froid » que tous les Allemands de 1940-45 n'étaient pas des monstres et que tous les Alliés de la même époque n'étaient pas des héros, on est forcé d'admettre qu'il y a bien calculs et horreurs dans chaque camp, comme si la fin justifiait tous les moyens. On est là dans toutes les nuances de gris que l'informatique nous a fait percevoir et cela ne peut que stimuler l'analyse et l'interrogation.

Réflexions de vaincus lorsqu'au printemps 1945, une allemande évoque dans son journal intime les camions remplis des derniers soldats qui traversent Berlin assiégé « *mon sentiment, le sentiment de toutes les femmes à l'égard des hommes était en train de changer. Ils nous font pitié, nous paraissent affaiblis, misérables. Le sexe faible* » .

Actions des futurs vainqueurs qui, par des lâchers de bombes volontairement aveugles, pulvérisent les civils « *les bombes tombaient sans distinction sur les nazis et les non-nazis, sur les femmes et les enfants, sur les œuvres d'art, sur les chiens et les canaris, écrivait Christabel Bielenberg. Anglaise mariée à un avocat berlinois.(...) Le 28 juillet 1943, Hambourg connut sa première tempête de feu. Des citadins, transformés en torches enflammées, couraient à travers les rues ; près de quarante mille personnes suffoquèrent dans la chaleur intense de l'ouragan ou furent grillées dans les abris soiterrains, véritables fournaises ardentes.*

Les époques se chevauchent et les villes se répètent puisqu'il s'agit de rassembler les visions toujours multiples d'une question d'Histoire.

Pour chaque tranche de voyages, une carte détaillée permet de suivre le parcours effectué dont les arrêts sont autant de signes de pistes pour comprendre tenants et aboutissants.

Si les informations précises sont partout, il y a aussi tous ces détails précieux qui donnent à voir la réalité de façon saisissante.

Ainsi pour la période 1944-1956 où se mettent en place les blocs Est-Ouest, Youri Kleiner de Saint Pétersbourg, six ans à la mort de Staline, raconte « *j'ai essayé de pleurer car tout le monde était en larmes mais je n'y ai pas réussi. Une petite voisine m'a dit « ce n'est pas bien de jouer alors que le camarade Staline est mort* » tandis que Irina complète « *j'avais sept ans. Je me souviens encore que j'étais en train de manger une tartine de pain beurré et un œuf au plat. J'avais conscience qu'il fallait que je pleure comme tout le monde, mais je n'ai pu verser qu'une seule larme. Et elle est tombée sur l'œuf* ».

Le livre s'est vendu à 450.000 exemplaires aux Pays-Bas, un record, mais il a fallu que Bertrand Abraham s'attelle à la traduction pour que nous puissions en bénéficier. Une traduction qui s'accompagne de multiples notes, spécialement dans la bibliographie où il a précisé les sources qui avaient été traduites en français. Mais aussi dans les notes en fin de volume où ses commentaires aident à comprendre le contexte général que Geert Mak ne décrit pas toujours.

A dévorer d'une traite ou à consommer par petites bouchées, ce voyage dans l'entrelacs de nos racines sera toujours incroyablement nourrissant !

 **Thérèse JAMIN.**

Brèves

Pour beaucoup d'entre nous, adultes ou jeunes, l'Europe c'est d'abord des contraintes, tout ce que « Bruxelles » ordonne ou conseille fortement aux pays de réaliser. Et dans la crise actuelle, l'Europe, c'est bien souvent celle qui oblige à se serrer la ceinture. Si la conférence de Amid Faljaoui nous donnera quelques biscuits pour vérifier cette impression, on peut aussi ou déjà aller chercher des informations complémentaires, comme des exemples de l'action de l'Europe dans notre vie de tous les jours

La TV nous propose ainsi diverses émissions régulières sur ces thèmes

- **RTC** est la TV locale Liège-Verviers-Huy mais elle est disponible de partout sur le net. Elle a mis en ligne des courtes séquences qui allient théorie (par exemple qu'est-ce que les fonds Feder) et pratique (que trouve-t-on chez nous qui a été réalisé avec ces fonds)
<http://www.rtc.be/emissions/europe-au-quotidien>
- Sur **France3**, tous les samedis à 18h30, on se baladera sur *l'avenue de l'Europe*
<http://info.france3.fr/avenue-europe/>
« le magazine européen de France 3, aborde un thème de l'actualité des 27 pays de l'Union Européenne. Comment se situe la France par rapport à ses partenaires ? Quel pays montre le chemin ? Quels pays d'Europe est le plus en retard ? Véronique Auger fait le tour de la question à travers trois reportages sur le terrain, mis en relief par une réalisation ludique. Une fois par mois un invité porte son regard sur la réalité européenne, telle qu'il la ressent dans son domaine d'activité. »
Un forum, des dossiers, un blog permettent de creuser les domaines qui vous intéressent ou d'engager des échanges.
- Sur **la Première** chaîne radio de la **RTBF**, le dimanche matin de 8h15 à 8h30, on suivra un journaliste et, si nécessaire, un expert pour éclairer de manière synthétique un point d'actualité
http://www.rtb.be/lapremiere/emission_la-semaine-de-l-europe?id=1086

L'avantage des nouvelles technologies, c'est que du « podcast » au « revoir en ligne » on peut choisir le moment qui convient le mieux pour prendre connaissance de ces émissions.

Un autre avantage concernant les liens suggérés, c'est qu'ils renvoient tous à des approches courtes et dynamiques : pas besoin de résumer ou monter les séquences, elles peuvent s'intégrer sans problème dans un cours « normal ».

Envie de rejoindre des projets ?

La conférence de lancement du Réseau européen des associations de professeurs de langues (REAL) aura lieu les 7 & 8 novembre au CIEP, à Sèvres.

contact@real-association.eu

Appel à projets pour des pistes d'éducation d'enfants issus des milieux de l'immigration
http://ec.europa.eu/education/calls/doc2976_en.htm

date limite 14 octobre.

Téléchargement, mise en ligne... problèmes et pistes, mise en place d'un marché unique des médias en ligne

On sait l'approche qu'ont la majorité des jeunes envers ce qui se trouve en ligne : clairement il s'agit pour eux de l'espace de la gratuité. Entre les interdits et mises sous surveillance, comme l'HADOPI français et la disparition de la notion de droits d'auteur, l'UE cherche une approche concertée et dans ce but, sollicite l'avis des européens, On peut donc participer à une grande consultation en ligne sur ce sujet

Belle idée d'activités citoyennes et de dialogue en classe !

http://ec.europa.eu/internal_market/consultations/2011/audiovisual_en.htm

Un article de *L'avenir* présente un nouveau programme européen, Expedis, pour aller étudier dans un autre pays et cela dès le secondaire.

http://www.lavenir.net/article/detail.aspx?articleid=DMF20110907_00041611

Les diverses études sur la qualité de l'enseignement et les performances des élèves donnent des boutons à quasi tout le monde éducatif de terrain; elles fournissent pourtant des informations utiles si on accepte de se reconnaître une part de responsabilité, sans y ajouter nécessairement de la culpabilité.

Un article paru dans EAC (cfr références ci-dessous) aborde un thème essentiel à la réussite, bien au-delà du scolaire : les compétences de lecture.

Résultat d'une étude: les pays européens doivent intensifier leurs efforts pour améliorer les compétences en lecture

En Europe, un jeune de 15 ans sur cinq et de nombreux adultes ne savent pas lire correctement. Une nouvelle étude, publiée aujourd'hui par la Commission européenne, met en évidence les mesures adoptées dans les différents pays pour améliorer la maîtrise de la lecture, ainsi que leurs limites. Portant sur 31 pays (les Etats membres de l'UE plus l'Islande, le Liechtenstein, la Norvège et la Turquie), l'étude révèle qu'en dépit des progrès enregistrés par la plupart des pays dans l'élaboration de politiques contre l'illettrisme, l'attention accordée aux groupes les plus à risque, tels les garçons, les enfants issus de milieux défavorisés et de familles immigrées, est souvent insuffisante.

Les ministres de l'éducation de l'UE ont fixé l'objectif de faire passer, d'ici 2020, la proportion de jeunes ayant un faible niveau en lecture de 20 % à moins de 15 %. À ce jour, seuls la Belgique (Communauté flamande), le Danemark, l'Estonie, la Finlande et la Pologne ont atteint cet objectif.

La commissaire à l'éducation, à la culture, au multilinguisme et à la jeunesse, Mme Androulla Vassiliou, a déclaré: "Il est tout à fait inacceptable qu'en Europe, un aussi grand nombre de jeunes ne possèdent pas encore les compétences de base en lecture et en écriture. Cette situation les expose à un risque d'exclusion sociale, augmente leurs difficultés à trouver un emploi et réduit leur qualité de vie. Au cours de la dernière décennie, nous avons constaté une progression, mais elle reste insuffisante. Les compétences en lecture forment le socle de tout apprentissage. C'est pourquoi j'ai récemment lancé une campagne

de lutte contre l'illettrisme qui s'adresse aux personnes de tous âges et en particulier à celles issues de milieux défavorisés, tels les enfants roms."

Réalisée pour la Commission par le réseau Eurydice, l'étude aborde quatre thèmes principaux: les méthodes d'enseignement, les solutions aux difficultés de lecture, la formation des enseignants et l'encouragement à la lecture en dehors de l'école. Chaque thème est examiné à la lumière de la recherche universitaire, des résultats des dernières études internationales et d'une analyse approfondie des politiques, programmes et bonnes pratiques au niveau national. Selon cette étude, seuls huit pays (le Danemark, la Finlande, l'Islande, l'Irlande, Malte, la Norvège, le Royaume-Uni et la Suède) mettent à la disposition des écoles des spécialistes de la lecture offrant un soutien aux enseignants et aux élèves.

Le rapport d'Eurydice représente une contribution importante aux travaux du groupe d'experts de haut niveau sur la lutte contre l'illettrisme, mis en place par la commissaire Vassiliou en janvier et présidé par la princesse Laurentien des Pays-Bas. Le groupe s'intéresse aux moyens de soutenir l'alphabétisation à tout âge et recense les initiatives et les programmes ayant prouvé leur efficacité. Le groupe formulera des propositions stratégiques d'ici la mi-2012.

En savoir plus ?

http://ec.europa.eu/education/news/news3004_fr.htm

On dit souvent que la génération actuelle est née avec une souris dans la paume et des clics dans les doigts mais... ça leur sert à quoi ?

Chez les jeunes, l'usage récréatif des ordinateurs est plus important que l'usage scolaire

D'après un rapport publié aujourd'hui par la Commission européenne, les jeunes utilisent principalement les ordinateurs et l'internet à leur domicile pour se divertir plutôt que pour effectuer leurs travaux scolaires. Sur la base des dernières études et données internationales de 31 pays (les Etats membres de l'Union européenne, l'Islande, le

Liechtenstein, la Norvège et la Turquie), ce rapport de l'année 2011 sur les "Chiffres clés de l'utilisation des TIC pour l'apprentissage et l'innovation à l'école en Europe" » a permis de constater que, chaque semaine, 83 % des jeunes âgés de 15 ans utilisent leur ordinateur pour se divertir tandis que 46 % d'entre eux l'utilisent pour effectuer leur travail à la maison. Il montre que seulement 20 % d'entre eux utilisent un ordinateur dans leur établissement scolaire dans le cadre de cours de lecture et d'écriture, de langue étrangère ou d'exercices pratiques.

Les établissements scolaires dans l'Union européenne sont plutôt bien équipés en matière de technologies de l'information et de la communication (TIC). Au moins 50 % des élèves fréquentent des établissements pourvus d'un ordinateur pour deux élèves. Les disparités relatives à l'équipement TIC entre les différents pays sont beaucoup plus faibles qu'il y a 10 ans: les établissements scolaires étaient alors dotés en moyenne d'un ordinateur pour 5 élèves au Liechtenstein et d'un ordinateur pour 41 élèves en Roumanie.

Aujourd'hui, le Royaume-Uni est le pays le mieux équipé, avec plus d'un ordinateur par élève, alors que dans les autres pays, ce chiffre est compris entre un et quatre élèves, à l'exception de la Turquie (5,5) et de la Grèce (6) (consulter la page 76 pour connaître le ratio entre le nombre d'ordinateurs et le nombre d'élèves dans chaque pays). D'après ce rapport, de nombreux établissements font état de difficultés de recrutement d'enseignants qualifiés en technologies de l'information et de la communication et, dans la plupart des pays, l'offre de formation en cours d'emploi est insuffisante. Ce rapport a été élaboré par le réseau Eurydice, qui fournit de l'information sur les systèmes éducatifs européens ainsi qu'une analyse de ces systèmes et des politiques menées en la matière.

En savoir plus ?

http://ec.europa.eu/education/news/news2978_fr.htm

Et si on voulait prendre en compte cet usage ludique et le recycler en apprentissage scolaire ?

Dans le supplément de *La Libre Spécial Enseignement*, un article (déjà paru en janvier de cette année) présentait le résultat d'une recherche-action de l'European Schoolnet qui visait à permettre aux enseignants d'utiliser les jeux électroniques en classe.

- La référence de l'article en ligne

<http://www.lalibre.be/debats/opinions/article/637924/un-manuel-pour-les-enseignants.html>

- Les liens pour découvrir la recherche elle-même et les outils qu'elle propose

<http://games.eun.org/>

http://games.eun.org/upload/gis-synthesis_report_fr.pdf

Un manuel pour les enseignants (en français) attention Majuscules et tirets underlines (entre GIS et HANDBOOK et entre HANDBOOK et FR) sont contraignants

http://games.eun.org/upload/GIS_HANDBOOK_FR.PDF

Un site de débats de haut vol, celui du Cercle Européen. Créé en 2004, il a pour objet statutaire de promouvoir des débats et rencontres sur l'Europe en tant que grand marché et continent porteur de civilisation. Il réunit des responsables d'entreprises auxquels se joignent des personnalités du monde politique, social et académique.

Les membres du Cercle ont la commune conviction que la maîtrise de notre avenir à nous Européens, dans un monde en plein bouleversement, passe par une Europe forte, apte à affronter la compétition internationale, et solidaire. Le but premier du Cercle est ainsi d'être présent dans le débat sur l'Europe qui, même lorsqu'il n'apparaît pas au premier plan de l'actualité, est en filigrane de tous les sujets d'importance pour la société française.

Le Cercle se veut également un lieu d'échange et de dialogue. Il organise pour ses membres des rencontres thématiques, en partenariat avec l'hebdomadaire l'Express, autour de personnalités marquantes de la scène européenne et mondiale qui font part de leur expérience propre et débattent librement de leur parcours et de leurs idées, ainsi que de leurs activités en Europe.

Le Cercle pilote des études correspondant aux grands sujets européens du moment.

Enfin, le Cercle des Européens participe au "HEC Europe's Symposium" qu'organise chaque année l'Institut de l'Europe d'HEC autour d'un comité de sages réunis pour dégager les priorités européennes du moment.

Certainement un endroit incontournable pour disposer de textes (images, vidéos) de qualité, sur l'histoire, l'économie, la culture de l'Europe. Très utiles, les fiches de chaque pays.
<http://www.ceuropeens.org/>

« Autoriser l'autorité ? »

C'est ce thème interpellant et accrocheur qui a été choisi par le Secrétariat général de l'Enseignement Catholique (SeGEC) pour son université d'été d'août 2011.

Le titre de la conférence d'Alain Eraly proposée en ouverture de la journée cernait bien la problématique : « *L'autorité : que révèle sa crise actuelle ? Comment la réinventer ?* »

Si l'autorité est en crise et doit être « réinventée », elle ne peut pas être confondue avec l'autoritarisme et elle n'en reste pas moins indispensable pour l'intervenant comme rempart contre la violence, fondement de l'action collective, garante de la justice dans les rapports sociaux, élément fondateur dans la construction de la personne et la structuration de la communauté.

De l'interrogation sur la manière de « tenir sa classe » pour donner cours à la réflexion sur la manière de concevoir l'autorité dans une société multi ou pluriculturelle, en passant par les rapports entre sanction et autorité ou le rôle des pouvoirs organisateurs et des directions les ateliers ont permis aux participants d'explorer les multiples facettes de cette thématique.

De son côté, Jean-Pierre Lebrun s'est notamment interrogé sur l'influence d'une conception sociétale fondée sur l'immédiateté et l'individualisme sur des jeunes confrontés aux exigences de l'apprentissage qui est un effort de temps long...

Plus d'informations et de prolongements sur le site du SeGEC à l'adresse :
<http://enseignement.catholique.be/segec/index.php?id=1595>

Démocratie ou barbarie

Créée en 1994, Démocratie ou barbarie (Dob) est une cellule de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui a pour mission de coordonner les questions d'enseignement à la citoyenneté et aux droits humains au travers du travail d'histoire et d'éducation à la mémoire.

Dob organise des journées de formation, propose des ouvrages de référence et diffuse de l'information par l'intermédiaire d'une lettre envoyée régulièrement aux personnes-relais.

La cellule a vu ses missions élargies et renforcées le vote du décret sur la transmission de la mémoire du 13 mars 2009. Elle doit assurer la coordination, le suivi et la promotion des activités soutenues par la Fédération Wallonie-Bruxelles dans cadre.

La cellule dispose aujourd'hui d'un nouveau site consacré à la fois aux problématiques de l'éducation à la citoyenneté (*Démocratie ou barbarie*) et aux thématiques visées par le décret sur la transmission de la mémoire (*Conseil de la transmission de la mémoire*).

Ce site rénové est appelé à devenir le portail de référence des initiatives prises par la Fédération Wallonie-Bruxelles et un outil d'information pour les enseignants engagés dans le travail d'histoire et de mémoire.

Il est accessible aux adresses :
www.democratieoubarbarie.cfwb.be /
www.decretmemoire.cfwb.be